

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

Bientôt sur Tous
les Écrans

UN BEL EFFORT D'ART

interprété par les Artistes
du Théâtre de
l'ODÉON

Mlle de POUZOLS
Mlle DIVONNE
et
PIERRE BRESSOL

SÉRIE D'ART
PATHÉ FRÈRES

DANS LE GOUFFRE
Cinémadrame en 3 parties d'après l'œuvre célèbre de Henri Duvernoy

Série d'Art
PATHÉ FRÈRES

Un Chef-d'Œuvre
Cinématographique

PIERRE BRESSOL
Adaptateur et Metteur en Scène

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 8 Février :

Film "Fontana"



CHOUCHOU

Comédie Dramatique en 3 parties de M. H. Desfontaines
et

CHARLOT EN FAMILLE

Eclat de rire en 2 parties
(Keystone)



DEBOUT LES MORTS !

d'après

Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse

le célèbre roman de BLASCO IBANEZ

interprété par

Mmes MARGUERITE MORENO

de la Comédie-Française

LISE LAURENT

MM. JEAN DARAGON

PAUL HUBERT

FERNAND MARIO

est

le plus beau film français de l'année



S.C.A.G.L.

PATHÉ FRÈRES

Téléphones :
NORD 68-58 et 17-43

Office de Location, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin

Adresse télégraphique :
PATHÉLOCA

S.C.A.G.L.

Le plus grand Succès du jour

LE CHEMINEAU

d'après le poignant drame lyrique

de

JEAN RICHEPIN

de l'Académie Française

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

de

HENRY KRAUSS

H
E
N
R
Y

K
R
A
U
S
S

S.C.A.G.L.

H
E
N
R
Y

K
R
A
U
S
S

S.C.A.G.L.

SOCIÉTÉ DES ÉTABLIS GAUMONT

L'IMPRÉVU

DRAME en 2 PARTIES

d'après la pièce de M^r Victor MARGUERITE

INTERPRÉTÉ PAR

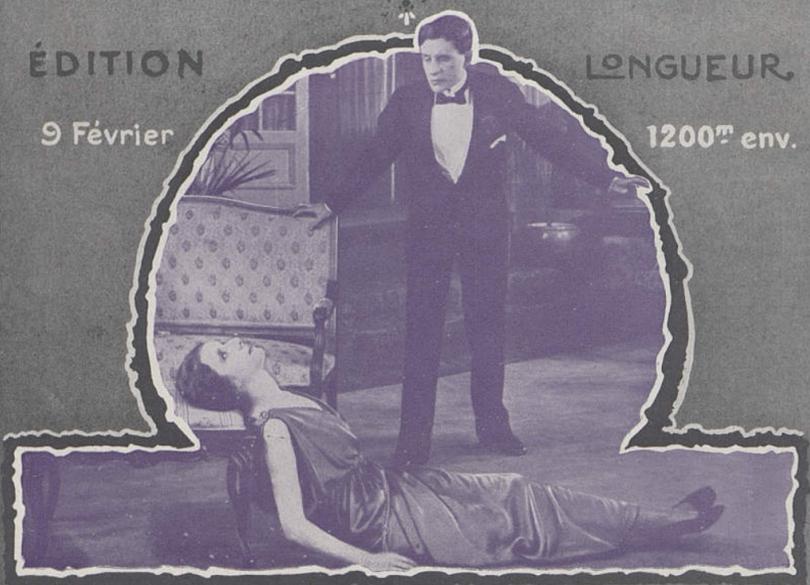
M^{lle} GÉNIAT M^r Henri ROUSSEL
de la Comédie Française du Vaudeville
M^{lle} Suzanne FRÉVAILLES M^r Paul GUIDÉ
du Gymnase du Théâtre Sarah Bernard

ÉDITION

9 Février

LONGUEUR

1200^m env.



• COMPTOIR CINÉ-LOCATION •

28, rue des Alouettes et ses Agences Régionales

LES GRANDS FILMS
ARTISTIQUES



GAUMONT

4^e Année — N^o Série N^o 45

Le Numéro : 50 centimes

22 Janvier 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

La Morale au Cinéma

Le cinéma n'est pas fait que les autres arts pour être moral. S'il lui plaisait de l'être outrageusement, il serait vite abandonné par ses plus fidèles spectateurs. S'il lui plaît de donner parfois de hauts enseignements, c'est, un luxe que sa popularité lui permet. Aucun théâtre ne l'oserait. L'erreur qui fait que l'on attend de lui un effort vers l'ennui c'est qu'on se refuse avec entêtement à le considérer comme un art à l'égal de son frère imparfait, le théâtre. Le cinéma est une forme d'art entièrement nouvelle qui se rapproche de la vie plus qu'aucun autre et qui, néanmoins, est plus que tout autre capable de traduire un symbole, de rapprocher audacieusement des idées ou des images, de synthétiser, de raccourcir, de matérialiser. S'il lui manque la parole, il peut, par une association étroite avec la musique et par une utilisation plus intelligente du sous-titre, la remplacer amplement. Du reste il peut s'associer de façon renouvelée avec la voix parlante ou chantante non seulement par un synchronisme précis, mais simplement par l'appropriation de phrases ou de chants destinés à convoquer, à souligner, à commenter le film.

Le cinéma est un art qui naît. La formule n'est pas encore trouvée complètement. Parfois un film, voire même un simple passage, nous laisse entrevoir ce que sera le cinéma dans des mois ou des années. La naïveté des scénarios actuels et le nombre encore si petit des salles fait qu'un film peut et doit pouvoir être vu dans le monde entier. Plus nous irons, plus

il se spécialisera et plus nous aurons des films non seulement nationaux, mais même locaux; nous aurons des cinémas pour enfants, des cinémas pour jeunes filles; enfin des cinémas dont les préoccupations artistiques effaceront les soucis pudiques. Ce jour-là, il sera loisible de flétrir certaines salles et de les interdire aux enfants. Ce jour-là du reste le cinéma sera à l'école, du moins nous l'espérons, et ce sera le refuge du film rasant, du film moral, du film bien pensant, et de tout ce que nos confrères de la grande presse voudraient voir donner dans les salles, à condition de n'être pas contraints d'y aller. Pour l'instant nous n'avons pas à nous soucier de faire la morale aux braves gens qui viennent se distraire dans nos établissements. S'il nous plaît de concourir à la propagande nationale par des films de guerre ou des films d'imagination patriotique, c'est parce que nous ne vivons pas à une époque normale et que tout doit être oublié du moment où nous pouvons rendre au pays un service quelconque. Mais notre principal souci reste celui de distraire le public, de mériter et de conserver sa sympathie et sa faveur. Pour cela donnons lui simplement les plus beaux films. Si nous n'avons pas à être moraux, nous n'avons pas non plus bien entendu à rechercher de parti-pris l'immoralité. Nous savons que le cinéma possède une force de propagande immense et incomparable, et nous n'avons pas, nous ne tenons pas à nous faire les propagateurs de mauvaises passions ou de penchants dangereux. En montrant de beaux films nous accomplirons notre plus strict devoir; la beauté est notre seule moralité et le plaisir normal du public notre seul but.

HENRI DIAMANT-BERGER.

La Tour de Babel

Le plus ancien et le plus fameux des livres connus, *La Bible*, nous dit que les hommes avaient entrepris d'élever une tour dont le faite devait atteindre les étoiles.

Notre prétention n'est point telle, encore que nous ayons réalisé par le langage muet du cinématographe ce qu'il a toujours été impossible au théâtre et au livre de réussir, c'est-à-dire l'universelle compréhension d'un fait par la seule clarté de son action.

Nous sommes encore trop contemporains de l'œuvre à laquelle nous collaborons pour nous rendre un compte bien net du gigantesque et fabuleux effort que notre jeune et vigoureuse génération fournit pour l'édification de cette œuvre éperdument orgueilleuse que l'homme a toujours rêvé d'échafauder : La Tour de Babel.

Elle se dresse, n'en doutons pas, et ceux qui comme nous ne sont pas à pied d'œuvre, dans le rayon de son ombre portée, s'émerveillent de la montée soudaine et continue de cet impérissable monument, qui s'est donné comme mission de monter plus haut, toujours plus haut, phare tournant de l'humanité qui doit projeter au loin le faisceau lumineux des sciences humaines.

Ils ont tort, ceux qui ne veulent voir dans le cinéma qu'un amuseur de foules, il en est aussi l'éducateur et l'informateur. C'est là son noble but et c'est pour y atteindre qu'il continue à entasser pierre sur pierre, progrès sur progrès, n'enviant que le titre de glorificateur de la Lumière et de la Vie.

VERHYLLE,

Rédacteur en chef de *Patbé-Journal*.

MARC MARIO

Nous apprenons avec regret la mort de notre excellent confrère, M. Marc Mario, décédé le 14 janvier 1917, à l'âge de 66 ans, en son domicile à Saint-Mandé. Les obsèques ont eu lieu au milieu d'une nombreuse affluence mercredi dernier. M. Marc Mario, auteur de nombreux romans populaires et de nombreux scénarios cinématographiques faisait, depuis de longues années, partie de la Presse cinématographique. Il avait donné au *Ciné-Journal* et au *Cinéma* de nombreux articles qui furent très appréciés, tant par leur valeur littéraire que par la justesse des idées que notre sympathique confrère défendait.

Il était membre du comité du Syndicat de la Presse cinématographique, membre du comité de la Société des Gens de Lettres et de la Commission intersociale duciné ma. M. Marc Mario, en dernier lieu, préparait l'édition de l'annuaire de la cinématographie qu'il dirigeait avec M. Dureau. Nous adressons à sa veuve et à ses enfants l'expression de nos condoléances les plus sincères.

NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'apprendre que notre directeur, M. Henri Diamant-Berger, vient d'avoir une fille qui a reçu le prénom de Ginette. La mère et l'enfant se portent bien. Nos félicitations à l'heureux père se joignent à celle de tous ses amis.

L'Esprit du Front

Rue et Tranchée

La tranchée est au front ce que la rue est à la ville, cependant une rue ce n'est pas tout à fait la même chose.

Si une marmite tombe dans une rue, il se produit un rassemblement.

Si une marmite tombe dans une tranchée, chacun déguerpit au plus vite.

Dans la rue on vend des grenades, dans la tranchée on vous les lance gratuitement à la tête.

On couche peu dans la rue, on couche beaucoup dans la tranchée.

Dans la rue, il survient de petits accidents qui provoquent de grandes émotions, dans la tranchée il arrive de grands accidents qui causent de petites émotions.

Dans la rue, on plaint un blessé léger, dans la tranchée on le félicite.

Le tapage est interdit dans la rue, dans la tranchée il est souvent de rigueur.

Dans la rue, le 14 juillet n'a lieu qu'une fois par an, dans la tranchée il a lieu tous les jours.

Un coup de feu dans la rue, c'est bien événement.

Un coup de feu dans la tranchée, c'est que tout est normal.

Dans la rue on peut voir l'époux et l'épouse, dans la tranchée on ne voit que les poux..., mais Dieu que ça manque d'épouses!

(Extrait de la *Saucisse*).

NOS VEDETTES



Édition du "Film"

Mme LÉONTINE MASSART

Prochainement :

MALOMBRA

Grand Drame Passionnel
interprété par

LYDA BORELLI

Pour tous renseignements s'adresser à la
Société Italienne CINÈS, de Rome
8, rue Saint-Augustin, à PARIS

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez MM. CAPLAIN et GUEGAN
28, Boulevard de Sébastopol, 28
PARIS

La Présentation hebdomadaire

PATHE. — Un drame de famille d'une note très intime, très sentimentale, **le Mauvais sentier** (1370 mètres), « Film d'Arte Italiana », fut gracieusement interprété par la jolie Mlle Mary Riva, dont le charme a été des plus appréciés, grâce à une très bonne photographie.

Pendant que son frère Charles mène une vie de débauche, Georges vit auprès de sa mère. Cet intérieur un peu austère est égayé par la présence d'Irma, une cousine orpheline. Vivre sans scrupules, Charles se fait aimer d'Irma, l'épouse et la rend malheureuse. La pauvre jeune femme se réfugie avec son enfant auprès de Georges et s'aperçoit avec douleur qu'en épousant ce fétard de Charles, elle a pris le mauvais sentier de la vie. A la suite d'une grave injure — son mari ne l'a-t-il pas engagée à subir les galanteries d'un banquier qui lui donne de l'argent! — elle quitte définitivement le toit conjugal et se réfugie près de Georges et de sa mère. La colère jette les deux frères l'un contre l'autre et tout comme dans le *Maitre de Forges*, Irma reçoit la balle que Charles destinait à Georges.

Croyant avoir tué sa femme, Charles se jette dans un lac, et la quiétude, enfin, reviendra au foyer de cette famille éprouvée.

Le Toutou de la Danseuse (395 mètres), « Pathé frères », est une amusante scène comique qui nous prouve que les chiens et les danseuses font faire bien des bêtises aux hommes, et **Impresario par interim** (220 mètres), « Phun Philm », est l'inénarrable fantaisie des auditions passées par Lui? que les hasards de la vie ont mené à être directeur d'une agence théâtrale.

Une intéressante étude zoologique, **les Canards sauvages** (105 mètres), « Pathécolor », complétait le programme avec le 14^e épisode, *la Dame voilée*, du **Masque aux dents blanches**.

* *

GAUMONT. — *La Meute fantastique*, 3^e épisode de **Judex**, grand ciné-roman d'aventures de MM. A. Bernède et L. Feuillade, est au programme.

L'amusante petite comédie enfantine, **Dans le jardin d'Hélène** (315 mètres), « Princesse », nous fait voir les illusions d'une fillette qui plante dans son jardin des morceaux de sa poupée afin qu'il lui en pousse une neuve. Elle sème aussi les beaux cailloux brillants que son oncle avait rapporté du Sud-Africain. On soupçonne un instant sa gouvernante, mais Hélène conduit son oncle dans son jardin et celui-ci retrouve avec joie les précieux diamants qui étaient toute sa fortune.

Georget et les Cannibales (290 mètres) « Cub-Comedy », est comme toujours de la haute fantaisie. Georget arrive en avion chez des sauvages; il va être mis à la broche et mangé lorsqu'il est sauvé par une princesse avec laquelle il prend une fuite rapide en automobile.

Une situation très dramatique nous fait voir un de ces nombreux moralistes qui ne connaissent de la morale que les beaux discours que s'empresse de couronner sur la foi de leur sincérité, l'Académie des sciences morales et politiques. M. Dujardin est un de ces arrivistes qui, grisés par leurs succès successifs, oublient trop le passé. Il l'a tant oublié,

le passé, qu'il ne se souvient plus qu'il a une fille illégitime en un quelconque coin de province. C'est la rencontre de cette fille et de l'autre, celle qu'il choyait, qui est le point culminant de ce bon drame, **Les Epaves** (1175 mètres), fort bien joué, fort bien mis en scène et dont la conclusion donnera satisfaction aux spectateurs les plus épris de justice. Est-ce un film à thèse? Est-ce un scénario à clef? En tout cas, c'est une histoire très plausible, rendue sur l'écran par une photo des mieux venues.

* *

Et maintenant, parlons du chef-d'œuvre projeté en présentation spéciale à l'AUBERT-PALACE.

O larmes, ô douces larmes! baptême de l'âme remuée en ses plus profonds replis, que vous êtes douces et que l'on se sent meilleur lorsque vous venez embuer nos yeux par l'évocation des sentiments les plus nobles parmi les plus sacrés.

Patrie, Famille, Résignation, Honneur, Dévouement, Devoir, Foi, vertus sublimes!... tous ces sentiments ont été exaltés par le poète Jean Richepin et synthétisés sur l'écran par un groupe d'artistes, parmi les meilleurs, faisant à la doyenne de l'art dramatique un respectueux et déférent cortège de leurs talents, d'autant plus sincères qu'ils sont des plus complets.

Je n'ai jamais tant compris la puissance du talent de Mme Sarah-Bernhardt sur les foules, qu'en voyant ce film où la grande tragédienne, élevant l'art muet aux plus hautes, aux plus nobles sphères de l'idéalisme sentimental, atteint au sublime, quoique nous soyons privés du charme musical de sa voix pénétrante qui remua les cœurs, donna des ailes aux strophes des poètes et fit rayonner *urbi et orbi* le génie latin de la langue française.

Il était bon que ce film, que cette œuvre d'art qui vient d'apparaître à cette heure, à son heure, nous montre la voie qui seule peut sauver — je dis intentionnellement sauver — le cinéma du détestable renom que lui ont fait les rocamboliques aventures des *Mystères de New-York*, des *Masque aux dents blanches* et autre *Cercle Rouge* qui, techniquement, ne sont pas sans mérites, mais dont la mentalité n'est ni défendable, ni excusable. Je serais heureux pour mes confrères et pour moi que nous n'ayons jamais à parler que de chefs-d'œuvre comme **Mères Françaises** (1830 mètres), qui honore grandement la marque éditrice française « l'Eclipse ».

L'action débute vers la mi-juillet 1914. Nous sommes à Meurcey, petit village du centre de la France. Mme d'Urbex (Mme Sarah-Bernhardt) et son mari, le commandant en retraite Georges d'Urbex (M. Denenbourg), attendent l'arrivée de leur fils Robert (M. Angelo), qui vient d'être promu lieutenant.

Les Lebroux, métayers de M. d'Urbex, exploitent la ferme en pleine prospérité. Leur fils Victor (?) et leur gracieuse fille Marie (Mlle Louise Lagrange), les aident de leur mieux. Le charme et la gaieté de la jolie adolescente ont séduit le cœur de Guinot (M. Signoret), l'instituteur du village, et Marie, sans se rendre compte de toute l'affection qui l'attache à son ami d'enfance Nonet (M. J. Signoret jeune), se laisse fiancer avec Guinot.

Nous assistons à une adroite évocation des derniers jours de juillet où la Nation passait, d'heure en heure, par des alternatives de confiance dans la sagesse pacifique des hommes et de sursauts de révolte causés par la belliqueuse folie des chefs d'Etat.

La mobilisation est affichée. Le tambour dans le village

et le toscin aux champs, appellent les travailleurs sous les armes. La Patrie est en danger! M. d'Urbex et son fils Robert, Victor Lebroux et Guinot partent rejoindre leurs régiments. Jusqu'à Nonet qui, malgré son jeune âge, veut s'engager!... Et les trois mères: Mme d'Urbex, Mme Lebroux (Mme Jalabert) et Mme Guinot (?) restent seules, laissant couler silencieusement leurs larmes.

A côté des combattants, les femmes de France font aussi leur devoir. Mme d'Urbex est infirmière-major à Reims et nous lui voyons gravir le douloureux calvaire de tant de mères, de tant d'épouses! En entraînant ses hommes à l'assaut, Robert est mortellement frappé et le commandant d'Urbex est tué par une explosion de mine.

Pendant que se déroulent ces tragiques événements, les femmes accomplissent aux champs les durs travaux des absents. Voici le facteur apportant les lettres tant espérées. Marie reçoit de Nonet l'humble bijou dont se parent les doigts des femmes françaises, la petite bague d'aluminium, pieux symbole du danger permanent.

Mme d'Urbex n'est pas la seule mère de Meurcey que la fatalité aura frappée. Victor, le fils des Lebroux, est porté disparu et grièvement blessé. Guinot revient aveugle près de sa mère.

Ici, le drame cesse d'être épique pour devenir profondément sentimental. C'est Nonet qui aime respectueusement Marie d'autant plus fidèle à Guinot qu'il est revenu aveugle. C'est Guinot qui, ayant surpris la conversation des jeunes gens, rend à la jeune fille sa parole et unit lui-même les mains de ces deux amis d'enfance qui, pour le devoir, sacrifiaient leur amour. La gradation de ces délicieuses scènes est d'une intense poésie. Mais lorsque Guinot retourne à sa classe guidé par Mme d'Urbex, tout endeuillée, tous ceux qui avaient la larme à l'œil se sont mis à sanglotter.

Cette conclusion de Jean Richepin est belle, grandiose, par sa simplicité. C'est d'un patriotisme émouvant, grave, recueilli et d'autant plus pur qu'il évoque le souvenir de tous ceux qui sont tombés en faisant la guerre à la guerre pour préparer un pacifique avenir à tous ces gentils enfants dont leur professeur sera la respectable et vivante image du devoir accompli.

Je tiens à dire en quelle estime je tiens la mise en scène de MM. Mercanton et Hervil, ils ont cherché la simplicité et sont arrivés par leur sincérité et évoquer les tableaux les plus vécus, les plus tragiques, les plus humains impeccablement rendus par une photo des plus lumineuses, même en ses effets d'ombres.

Qu'il me soit permis de terminer en offrant à Mme Sarah-Bernhardt et au poète Jean Richepin, le tribut de ma respectueuse admiration.

Revenons à Majestic, où nous avons eu un plein-air, **Séville et ses Jardins** (96 mètres), qui se termine par l'agréable vision d'une gracieuse senorita.

La voix du Remords (322 mètres), « Edison », est une brève et bonne comédie dramatique où grâce à la complicité d'un expert peu honnête et à la naïveté de son associé, Strom reste seul maître d'une exploitation minière d'une richesse exceptionnelle. Ayant découvert l'indignité de son mari, Mme Strom le démasque aux naïfs qui voulaient en faire un homme politique. Devant le scandale, la voix de la conscience parle impérieusement; et Strom, après avoir reçu une magistrale raclée de son ex-associé, lui restitue la part dont il l'avait indignement spolié.

Buddy s'amuse (280 mètres), « Transatlantic », grand

bien lui fasse! Mais, sincèrement, je lui souhaite d'amuser son public.

Quand donc les Américains, mais je fais un vœu impossible, trouveront-ils des effets comiques autres que ceux que nous voyons depuis qu'ils font du cinématographe?...

* *

MARY. — Un fil comique italien, **La Commission de Polidor** (230 mètres), « César-Film », nous prouve que le style yankee est facilement imitable. Polidor fait la cabriolet tout aussi bien que Charlot et toutes les catastrophes pour rire qu'il sème sur son passage lui font récolter une ample moisson de coups de pieds et de coups de poings qui feront trépanner d'aise les gamins.

Quoique d'une tenue plus relevée, plus sérieuse, j'aime moins le drame **Le Médailon** (750 mètres), « César-Film », dont le scénario nous fait voir un sujet par trop souvent traité. L'interprétation est d'une grandiloquence excessive, parfois même ridicule. Brièvement, voici le sujet. Un homme assassina: en trouvant le portrait de sa mère parmi les objets qu'avaient sur lui l'inculpé, le juge d'instruction chargé de l'interroger constate avec douleur qu'il est le fils de cet homme. Pleurs, grincements de dents, remords, pardon, toute la lyre, quoi! et finalement, disparition du coupable qui fait un plongeon dans l'éternité.

La comédie-comique **le Lion et la jeune fille** (550 m.), « Triangle », est une amusante bouffonnerie où nous retrouvons toutes les acrobaties, tous les truquages que les metteurs en scène américains font exécuter avec une maîtrise incontestable. Courses sur les toits, poursuites en autos, chutes invraisemblables, tout y est. Seule, la scène du lion et de la jeune fille est nouvelle, très adroitement traitée; il est difficile de dire où finit la réalité et où commence l'illusion.

* *

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE — Le film documentaire **Fabrication d'une Perruque** (77 mètres), est assez intéressant. Il y en a même qui l'ont trouvé très drôle. En effet, l'artiste qui fait le rôle du client a, avec ou sans cheveux, deux ressemblances très marquées avec deux notabilités de la cinématographie parisienne. Le drame **L'Echelle de sauvetage** (308 mètres), est une suite de violences incompréhensibles; et, dans la comédie comique, nous retrouvons cet amusant Jerry, qui se sert d'un phonographe pour répondre à sa femme lorsque celle-ci le croit à son bureau et qu'il court la prétentaine. **Le Sosie** (316 m.), est donc un amusant petit film bien joué, bien observé et qui plaira certainement.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — Ce film de « l'Eclair » nous fait voir de gentilles parisiennes qui, tout en bavardant, bien entendu, se sont groupées afin de travailler pour leurs maris, leurs frères, leurs enfants. Et nous voyons dans **le Bien-être du Poilu** (200 mètres), l'arrivée de ces colis que des mains aimées ont bourrés de choses utiles et agréables. **L'Hiver en Alsace** (200 mètres), « Gaumont », est d'une très jolie photographie où les effets de givre dans les branches, de neige sur les routes sont rendus avec un grand talent professionnel. Le film « Pathé » nous fait voir **Sur la Somme** (135 mètres), la machine ingénieuse qui sert à

creuser mécaniquement les tranchées ainsi que les opérations du gonflement d'un ballon observateur. Voici aussi le défilé d'une batterie automobile de canons de 155 dont un des sous-officiers, bonne et sympathique figure de père, est le doyen des artilleurs. Blessé au Tonkin, sous les ordres de l'amiral Courbet, saluons les trente-trois ans de services de l'engagé volontaire, le maréchal-des-logis Ravier, et souhaitons-lui bonne chance jusqu'à la fin de la campagne.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Qui n'a pas son chimpanzé?... C'est la mode, à ce que je vois, et nous voilà avec une très plausible et amusante histoire de plus sur l'écran. **Une alerte à l'Hôtel Latringle** (313 mètres), « Clarendon Film Co », nous montre les prouesses et l'intelligence d'une guenon qu'une irascible et pointilleuse hôtelière a envoyé coucher à l'écurie.

Pendant que tout le monde dort, Betty, c'est le doux nom auquel répond l'astucieuse mais bien laide créature, s'échappe de l'écurie, pénètre dans la maison, dévalise la cuisine et, faisant pas mal de bruit, éveille tous les locataires qui, apeurés, se battent dans l'obscurité.

Le Secret du Professeur Moisson (945 mètres), est un drame bien mis en scène, bien joué, qui nous montre la rivalité existant entre Jack et Lewis, les aides du savant et illustre professeur Moisson qui, dans son laboratoire secret, s'occupe de la fabrication du diamant artificiel.

Cette rivalité est toute sentimentale. Jack et Lewis aime Daisy, la petite-fille du savant. Evincé par la jeune fille, Lewis dénonce le flirt de Jack au professeur Moisson qui, ayant surpris les jeunes gens dans les bras l'un de l'autre, les admoneste sévèrement. Jack ayant avoué son amour, le professeur lui accorde la main de sa petite fille.

Furieux, Lewis qui a été congédié jure de se venger. Par un dangereux mélange de produits chimiques il détermine une explosion où le professeur Moisson trouve la mort.

Un an après, Jack et Daisy sont mariés, et parmi les lettres de félicitations ils en trouvent une de Lewis qui leur demande d'oublier le passé. Jack invite Lewis qui n'a jamais cessé d'aimer Daisy avec passion. Profitant d'une hospitalité qu'il ne mérite pas, puisqu'il est cause, quoiqu'on l'ignore, de la mort du professeur Moisson, il machine un nouveau forfait. Par un adroit mensonge téléphonique, il éloigne Jack et profite de la nuit pour pénétrer dans la chambre de Daisy et lui parler de son amour. Indignée, Daisy lui ordonne de sortir, mais le misérable se précipite sur la jeune femme et, maîtrisant ses mouvements l'emporte dans le laboratoire secret où il s'enferme avec elle. Jack ayant téléphoné en cours de route à sa mère est très surpris d'apprendre que la communication qu'on lui a faite est fautive.

Inquiet, il retourne chez lui au plus vite et il trouve toute la maison sens dessus-dessous. Qu'est devenue sa femme?... Nul ne le sait. Mais s'apercevant que le secret dispositif cinématographique inventé par le grand-père de Daisy a fonctionné, il développe le film et la lutte que la jeune femme a dû soutenir contre Lewis apparaît sur l'écran ainsi que

l'endroit où se trouve l'entrée cachée du laboratoire secret. On se précipite au secours de la jeune femme et, après une lutte terrible, Jack donne à Lewis à choisir entre le déshonneur ou le suicide. Le misérable se fait justice.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un intéressant documentaire, **Cavalerie portugaise** (196 mètres), « Eclair ». Un amusant et humoristique petit film, **le Billet de Banque de M. Jack** (335 mètres), « Vitagraph ». Un drame style Far-West, **Broncho Bill contre-maitre** (325 mètres), « Essanay », où nous voyons de vertigineuses chevauchées. Un drame, une étude de mœurs plutôt un peu longue, **le Vrai Bonheur** (1200 mètres), « Métro », où nous retrouvons des scènes comme on en a tant et tant vues dans le monde des businessmen's; et enfin, une comédie en deux parties, **Fioriture** (800 mètres), « Le Film d'Art ».

Fioriture est à *Forfaiture* ce que le *Petit Faust* d'Hervé est au *Faust* de Gounod. C'est une idée assez amusante surtout pour qui aura vu le célèbre film américain. Est-il besoin de dire que le Japonais — l'Asiatique! pour n'effaroucher nulle susceptibilité — est rossé d'importance par le fiancé de la jeune fille avec laquelle il flirtait bêbètement. Que vaut ce film? Je n'ose me prononcer, car je le considère plutôt comme une esquisse, une récréation de cinématographe qu'une œuvre poussée et mise au point. Voici la définition donnée par le dictionnaire du mot *Fioriture*: Ornement inutile en quelque matière que ce soit.

Comme c'est bien ça.

* *

UNION-ÉCLAIR-LOCATION ne nous donne que 120 mètres! **Bou-Bouf et César** est un petit film comique qui complètera une première partie assez agréablement.

* *

N'oublions pas la SOCIÉTÉ FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE SOLEIL, dont le drame **La petite ombre**, « Galatea Film », a 1169 mètres. Ce film est un assez bon début pour cette nouvelle maison d'édition, qui voudra bien me permettre d'attirer son attention sur la rédaction de ses titres et sous-titres.

Adroitement coupée et remaniée, cette bande, dont la photo et l'interprétation sont appréciables, aurait une valeur bien supérieure à celle que nous lui accordons.

* *

C'est L'AGENCE AMÉRICAINE qui termine le programme avec deux films « Kalem », **Prisonnier du wagon en feu**, drame de 329 mètres, et **la Femme improvisée**, comique de 320 mètres.

On parle encore de quitter « Majestic », mais pour retourner au faubourg du Temple. Et l'on revient toujours... etc., etc.!

Guillaume DANVERS



NOS VEDETTES



Edition du "Film"

M. GEORGES WAGUE

La Revue Cinématographique

PARIS PENDANT LA GUERRE

continue à être le spectacle

le plus parisien

le plus spirituel

le plus varié

C'est le succès assuré.

Les salles qui l'ont passée ont réalisé le maximum



S'adresser, à Paris, 5, rue Saulnier

Téléphone : Bergère 50-54



PARIS

Le Spectateur

Nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à notre nouveau confrère *Le Spectateur*, journal hebdomadaire illustré des spectacles que font paraître nos excellents confrères MM. Paul Perret et Georges Coeffier. Conçu sous une forme agréable, *Le Spectateur* donne plusieurs interviews et commence dans son premier numéro une amusante enquête sur « l'Homme idéal ».

Présentation

La Société des Etablissements Gaumont aura l'honneur de présenter, sur invitations spéciales, au Gaumont-Palace, le samedi 3 février à 14 heures précises, les deux grands films : *L'Esclave de Phidias*, poème antique. Partition originale de E. Poncin (Film Gaumont); et *Manuella*, comédie dramatique en quatre parties, interprétée par Régina Badet et Signoret aîné (film Eclipse), exclusivité Gaumont.

Un superbe engagement

Nous apprenons avec plaisir que la gracieuse artiste Maud Richard a signé un brillant engagement avec la Société américaine la « Famous Players ».

Elle jouera désormais en France les rôles Marie Pickford, Mlle Maud Richard a paru récemment dans *Les Gaz mortels* (Film d'Art) et dans *Le coffre-fort de Rosny* (aux auteurs). Prochainement l'écran nous la présentera dans *Son Fils*.

M'Amour

Le bruit court que ce sont les cinématographes Harry qui deviennent les concessionnaires exclusifs pour la France et ses colonies, de la fameuse comédie *M'Amour*, de Paul Billaud et Maurice Hennequin, qui, en son temps,

a obtenu au Palais-Royal un succès considérable.

Les trois principaux interprètes de ce film sont : la charmante Suzanne Armelle, dans le rôle de Paulette Montureux, M. Rodolfi, dans le rôle de Frédéric Grisolle, et Armand Pouget, dans le rôle d'Adolphe Montureux.

Ce sera certainement un nouveau succès à l'actif des cinématographes Harry.

Musidora vient de signer un brillant engagement

Les films « Succès » que les exploitants ont tous présents à la mémoire, grâce à leur production de premier ordre, malgré les difficultés de l'heure actuelle (qui ne se souvient de *Chignon d'or* et de *Fleur de Paris* avec Mistinguett, de *Sous la menace* et de *Beauté fatale*, avec Marie-Louise Derval?) se transforment et deviennent les films « A. Hugon, Paris ».

Sous cette nouvelle firme, dont le succès est déjà amplement assuré par les deux étoiles du cinéma, Mistinguett et Derval, ainsi que par l'habileté de son metteur en scène et directeur artistique André Hugon, — une série sensationnelle va être éditée prochainement avec Musidora.

En effet, les films A. Hugon viennent de signer un très brillant engagement à la jeune artiste, aimée et admirée du public, l'admirable protagoniste des *Vampires* et de *Judex*.

Avec Mistinguett, Musidora et Marie-Louise Derval, les films A. Hugon nous réservent de gros succès pour cette année. Nous savons qu'ils ne s'en tiendront pas là, car grâce à l'activité de leur directeur, ils ont l'intention d'avoir les meilleurs artistes de France.

Mères Françaises

Dimanche dernier, l'Union des Arts organisait une brillante réunion au Trocadéro, à l'occasion de la première de « Mères Françaises », édité par la maison L. Aubert. Les assistants eurent le plaisir d'entendre une très belle allocution de M. Jean Richepin, de l'Académie Française.

Parmi les nombreuses notabilités présentes à cette manifestation artistique, ont été remarqués :

M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

M. le Général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Mme la duchesse d'Uzès.

Mme Berthelot.

M. Lescouvé, procureur de la République.

M. Busson-Billaut, bâtonnier de l'ordre des avocats.

M. Chaumet, ancien ministre.

M. J. d'Estournelles de Constant;

M. Miguel Zamacoïs.

Mmes Marie Leconte, Berthe Cerny, Madeleine Roques, M. Albert-Lambert, sociétaires de la Comédie-Française.

M. Roll, président de la Société nationale des Beaux-Arts.

Une agréable nouvelle

Une nouvelle très agréable pour MM. les Directeurs de la région du Sud-Ouest.

M. Ch. Mary, cédant à de nombreuses demandes, vient de décider la création d'une agence à Bordeaux.

La direction de cette agence est confiée à M. Damestoy, très connu dans la région.

M. Chuchet, directeur des agences de la Maison Ch. Mary, ira prochainement à Bordeaux pour l'installation de cette agence, dont les bureaux sont situés 2, cours du 30-Juillet et seront ouverts à partir du 1^{er} février prochain.

Nous ne doutons pas qu'avec les beaux films de sa collection, M. Ch. Mary ne s'impose rapidement dans la région du Sud-Ouest.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Chiffonnette, jolie comédie avec la délicieuse Napierkowska;

Le masque aux dents blanches, 11^e épisode : « Innocente et coupable »; *Max virtuose*;

Les Actualités militaires.

La plus belle salle, la meilleure projection.

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Nantes

Cinéma-Palace. — Le grand drame *Forfaiture* inscrit au programme de cette semaine et qui a obtenu un succès considérable est vraiment un très bon film. La photo en est belle, la mise en scène soignée et l'interprétation naturelle.

A noter quelques délicieuses attitudes de la jolie Fannie Ward. Le 7^e épisode du *Cercle Rouge*, qui nous fait assister à la lutte tragique du docteur Lamar et de Sam Smiling. Et une série de films intéressants, parmi lesquels la dernière *Actualité de guerre*.

Omnia-Dobrée. — Un superbe poème cinématographique *la Belle aux cheveux d'or*, joué par la gracieuse Mlle Delvé. *Si vous ne m'aimez pas*, vaudeville interprété par la séillante Musidora et le désopilant Marcel Lévesque, *la Flèche empoisonnée*, suite du *Masque aux Dents blanches*. *La Pension de Famille du Père Jim Mastie*, dessins animés. *Du haut de la Falaise*, dramatique erreur judiciaire. *Une nuit terrible*, comédie et *Gaumont-Actualités*.

Théâtre Graslin. — Samedi, première de *Carman*, avec Mlle Cortez et M. Capitaine. Dimanche, *La Mascotte*, avec Mlle Delimoges et M. Léger-Delhayé.

American - Cosmograph. — *New-York*, grand drame de mœurs américaines. *Le Postillon*, scène dramatique de l'Ukraine. *Gonzague*, comédie tirée du chef-d'œuvre de Pierre Veber. *Un coin du Morvan*, superbe plein air. *L'Heureuse méprise*. Un ciné-proverbe de Rivers: *L'Habit ne fait pas le Moine* et les *Actualités de la guerre*.

Cinéma - Music - Hall - Apollo. — Attractions: Gaby Daphy, diseuse; René Raoult, le comique populaire, Audo Gengiro, jongleur; les sœurs Diminicy, équilibristes.

Il est regrettable que la direction de l'Apollo n'ait pas compris, comme tous ses collègues, l'esprit de l'arrêté préfectoral concernant la réduction de l'éclairage et ait choisi ces temps derniers pour faire installer une réclame lumineuse, et qui plus est, de s'en servir à l'heure actuelle.

Un peu de bonne volonté, s. v. p.!

André DOLBOIS.



ÉTRANGER

Espagne

La maison Pathé frères d'accord avec la femme de M. Louis Garnier jusqu'à présent son représentant en Espagne, a nommé représentant pour le substituer MM. Vilaseca et Ledesma (Paseo de Gracia, 43, Barcelona).

La presse cinématographique espagnole ne tarit pas d'éloges sur M. Garnier pour le zèle dont il a fait usage dans l'accomplissement de ses devoirs et regrette vivement son départ.

Il vient d'arriver en Espagne le propriétaire de la « Monopol Film » de Rome, M. Giovanni Xilo.

Il a apporté avec lui ses deux dernières productions *le Présage* et *le Mensonge*, interprétés par Vergani et Tulio Carminati.

Ces films ont été acquis pour la maison espagnole J. Pich, de Barcelone.

La « Emprése cinematografica » annonce le magnifique film (suite) marquée « Ambrosio », *la Voiture n° 13*.

Il reste seulement à dire que ses protagonistes sont Elena Makowska et A. Capozzi.

Le grand écrivain espagnol M. Eduardo Zamacois est parti pour l'Amérique.

Il emporte près de vingt films cinématographiques représentant la vie et les coutumes de vingt personnages espagnols sur lesquels il se propose de donner de nombreuses conférences dans les nations américaines. Parmi eux il y a des hommes d'affaires, de science, politiques, industriels...

C'est une nouvelle application de la cinématographie à la culture et à la vulgarisation du savoir humain qui offre beaucoup d'intérêt.

On a ouvert une nouvelle maison concessionnaire de films avec le nom de « Atkinson » (Atocha, 30, Madrid) qui se présente avec *le Vestige de la Petite Main* (Cinés-Roma), interprété par le singe Jack.

Nous savons que l'éditorial espagnol « Argos film » a vendu plusieurs copies de son Charlot II, aux pays suivants: France, Hollande, Angleterre, Argentine et Brésil. Nous en sommes très heureux.

Prochainement se présentera la pro-

Le Film

duction nationale « Patria Films ». Il y a grande impatience parmi les éléments cinématographiques pour connaître cette production. On attend des choses très bonnes car ses productions sont interprétées par les artistes du théâtre de la Comedia, de Madrid, et par la gentille artiste cinématographique Margot Dubertrand. A Madrid de nombreux exploitants se disputent ses premiers films.

L'actif cinématographe M. Ferrerico Trián s'est assuré l'exclusivité de la jolie production du film d'art *La Flambee*.

Ce film aura beaucoup de succès parce qu'il a été représenté plusieurs fois par la compagnie espagnole que dirige le premier acteur M. Francisco Morano.

M. Charles-Jean Drossner, ingénieur américain et directeur des films cinématographiques de Barcelone, est arrivé à Tarragone afin de réunir tout ce qui concerne l'impression du colossal film « Colomb ».

L'action qui se passera sur la place de cette ville sera le débarquement de l'illustre navigateur qui découvrit l'Amérique, M. Drossner ayant déjà engagé trois cents hommes et deux cents femmes pour former la troupe des comparses. On attend les caravelles pour commencer l'impression.

L'« Emporium film » nous présente *Flor de arroyo*, *Pruella tragica* et *El secreto del mar*, interprété par Mlle Amélia Grossi.

Ce film a été impressionné sur les côtes célèbres de Bagur, Aigues blaves, Paradis, Illes Medes, Orillas del Ter, Calas Tarnolas et sous la direction de M. J. de Togores.

La maison « Studio films » prépare un grand film: *Humanité*.

La direction artistique technique et photographique appartient à MM. Levett, Sola Mestres et Fontanals qui ont un crédit de 100.000 pesetas.

La mise en scène, l'ameublement et les accessoires sont faits spécialement pour cette œuvre.

Dans ce film travaillent 32 actrices et 40 acteurs avec une troupe de comparses de 3000 personnes.

Le sujet est de M. S. Ardeval. J'en reparlerai plus tard.

Cette maison nous présente encore d'autres films nouveaux:

A la recherche de 45 millions, comédie, *Passe l'Idéal*, comédie; *Le Doule*, dramatique; *Un Exemple*, dramatique.

Sortiront prochainement *Régénération* et *Les Bijoux de la Comtesse*.

L. JUNCOSA IGLESIAS

Le Film



NOUS LISONS

Dans le *Soleil du Midi*, Marseille, 7-1-17:

Comme au Cinéma!

Le roman-ciné est d'un bien fâcheux exemple pour la jeunesse oisive des grandes villes. Il y a peu de temps, nous signalions l'arrestation, opérée par le service de la Sûreté, de la bande de l'As de Trèfle. Cette bande de jeunes désœuvrés qui terrorisa, le couteau à la main ou le revolver au poing, divers quartiers de Marseille, s'inspirait du funeste enseignement des romans policiers vulgarisés par le cinéma. Finalement pris, les précoces bandits de l'As de Trèfle auront à répondre devant la Cour d'assises de plusieurs agressions violentes et probablement aussi d'un assassinat.

Mais tandis que l'« As de Trèfle » narguait l'autorité policière de Marseille par des exploits répétés, le parquet d'Aix faisait rechercher par la brigade mobile, une autre bande de jeunes criminels qui faisait trembler la paisible campagne du chef-lieu des Etats de Provence.

Cette étrange association de malfaiteurs en herbe « tenait » les grands chemins, comme jadis ces bandes redoutables dont Gaspard de Besse, Cartonche et Mandrin sont les plus nobles figures.

S'ils avaient modernisé la manière de détrousser les passants par l'emploi du revolver au lieu de l'espingle, ces audacieux vide-bourses opéreraient encore volontiers le masque au visage, comme dans les pièces de l'ancien répertoire. On voit aussi, n'est-ce pas; de pareilles scènes sur l'écran où le crime jette de nos jours, un insolent défi à la société?

Cette bande a été capturée ce matin à Saint-Louis par M. le commissaire de police Noguès, assisté de son inséparable auxiliaire, l'habile inspecteur Pommarola. Etonnerai-je nos lecteurs en indiquant que le plus expérimenté par l'âge, sinon le chef de cette bande de malfaiteurs en herbe, est un tout jeune gredin de 18 ans? Les quatres autres — car ils étaient cinq, — sont des adolescents d'un âge plus tendre. Quelle confusion pour les braves campagnards qui se sont laissés dévaliser, les mains hautes

par ses bandits, dont le masque de suie cachait mal la goutte de lait que tout gamin porte encore au bout de son nez!

C'est en automobile, — il y a toujours une automobile dans les romans-ciné, — que M. Noguès, a amené ce matin les cinq voleurs au commissariat du boulevard Longchamp. P. E.

Les coups... d'épingles de la Presse ne cessent de nous égratigner, plus ou moins légèrement, les journaux de province, à court de copie, daubent volontiers sur le ciné qui a réellement trop « bon dos ». L'article ci-dessus ne démontre qu'une chose, écrite par son auteur même, que le roman policier, cher à la presse populaire, a été le premier — et il continue, même s'il n'est « roman-ciné » — à surexciter l'imagination des jeunes gens prédestinés au crime. Urbain Gohier, dans un récent « leader » du *Journal*, a démontré que cette influence cérébrale ne pouvait germer que dans un terrain propice.

Les feuilletons, pas plus que l'écran, ne sont donc coupables.

Nous laissons la Presse tranquille, qu'elle en fasse donc autant pour nous.

Dans *Le Cri de Paris*:

Films Régionalistes

L'administration des beaux-arts organise des tournées cinématographiques en province.

Oh! rassurez-vous; ce n'est pas pour faire tourner à Quimper-Corentin *Le Loup aux dents noires* ou *Les Crimes de la main rouge*.

Non; l'administration des beaux-arts est patriote. Elle songe que les braves gens restés à l'arrière, ont bien le droit d'admirer la conduite des « ficus », en face des Boches.

On prépare donc des films où l'on verra les travaux et les exploits des soldats d'une région, les poilus de Bretagne par exemple, ou ceux d'Auvergne, ou ceux du Béarn.

Ces films, on ira les tourner en Bretagne, en Auvergne, dans le Béarn.

Et peut-être quelque vieille maman criera, en les voyant:

— Mais voilà Yvon, not' Yvon! Mon Dieu, mais c'est lui tout craché!

Quelle émotion! Et quel succès!

Dites-nous ce que vous voulez mettre à votre Publicité et nous vous présenterons un projet qui vous donnera satisfaction. :::

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Directeur:
José SOLA GUARDIOLA

Le plus important organe
de la
Cinématographie
Espagnole

CUBA CINEMATOGRAFICA

Única Revista cubana
Dedicada al Cinematógrafo

DIRECTORES:	CORREOS:
Armando Puentes	Apartado 1019
y	
César del Arrenal	Teléfono A 1567
OFICINAS:	HABANA
Reina, 77 y 79	

Acogida a la franquicia e inscrita
como correspondencia de
segunda clase en la
Oficina de Correos
de la Habana

CINÉ-FONO

La plus ancienne, connue et importante
Revue cinématographique italienne

NAPLES-Via G. Vacca, 19-(ITALIE)

Directeur: F. RAZZI

Abonnement pour une année: 15 francs

avec droit à l'insertion du nom, qualité
et adresse dans la GUIDA DELLA
CINEMATOGRAFIA (Bulletin Ciné-
matographique) qui paraît dans chaque
numéro. " Copie sur demande "

LE PLUS GROS SUCCÈS DE L'ATHÉNÉE

Arseine Lupin

DE
FRANCIS DE CROISSET
ET
MAURICE LEBLANC



Série Sensationnelle
En exclusivité

MUSIDORA

l'admirable interprète
des Vampires et de Judex

MONOPOLE
Exclusive Agency
6, Rue Saulnier
PARIS

PETITES ANNONCES

La ligne: 0 fr. 50

Tout texte-annonce doit être parvenu au journal le samedi soir pour paraître dans le numéro de la semaine. Il doit être accompagné de son montant en timbres ou en bons de poste.

Les réponses peuvent être retirées aux bureaux du Film tous les jours de 4 à 6 heures.

Pour toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

On demande un jeune homme pour faire les courses. S'adresser bureau du journal Le Film, 5, rue Saulnier.

A vendre : Une tireuse Debrit; une dynamo; Trois cuves en grès dont une grande de lavage; 12 lampes électriques pour théâtre de Cinéma; 6 lampes électriques grandes; 4 chariots pour groupes de 3 lampes; Un jeu de décors, différents accessoires; Un groupe de 4 lampes à mercure. Offres, Journal H. B.

Coupages de films à vendre. S'adresser au bureau du journal, 5, rue Saulnier.

A vendre : Groupe électrogène 45 ampères, 115 volts, a-couplément direct.

A Bonaz, 21, faubourg du Temple.

A vendre : 10 appareils prise de vue, 20 perforieuses pour films, 4 tireuses, 6 synchronismes, appareils de projection, moteurs, dynamos, transformateurs statiques et rotatifs, postes complets et accessoires. S'adresser : H. B., aux bureaux du journal.

A vendre, une machine à calculer. Offres Journal S. I.

A vendre 300 appareils cinémas salon FRANZIA très perfectionnés. L'Automotion, 29, rue Salneuve.

Excellents scénarios à vendre à de bonnes conditions. Faire offres au Film, billet 1804.

Occasion : Poste cinématographique de Salon complet, neuf, prix modéré, offres : A. I., bureau du Journal.

" HESPERIA "

Rassegna d'arte e letteratura cinematografica diretta da Pietro Mariani

L'ESPERIA è l'unico giornale cinematografico fatto per il pubblico. — Vi collaborano il migliori artisti e scrittori italiani.

Abbonamenti :

Un anno L. 10. »
Estero L. 12. »
Un numero cent. 0,20

Direzione et Amministrazione :
16, Via degli Astalli. ROMA

A vendre : 1 moteur, 110 volts, 1/4 HP 1400 tours, 2 ampères; 100 fr. et 1 moteur, 1,0 volts, 1/6 HP : 150 fr. Bureau du Journal, n° 137.

On cherche à acheter disques de phonographes d'occasion : adresser offres et quantités au bureau du journal, A. I. 104.

On achèterait films d'occasion en très bon état, de toutes marques et à la rigueur d'édition ancienne. Billet 220, bureau du journal.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleurs, double colombier 140x100 (50 sujets différents) Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre de suite excellents positifs à partir de 0 fr. 20 le mètre. Ecrire au Film, talon 1826.

A Vendre un convertisseur à vapeur de mercure type P. V. 80 pour transformer le courant alternatif monophasé 220 volts 50 périodes en courant continu 70 à 75 volts pour l'alimentation d'un arc de projection.

S'adresser au Journal Le Film.

Opérateur demande place de préférence Paris, bonnes références, Madame Quémener, 50 bis, rue des Alouettes, Paris (XIX^e).

Opérateur mobilisé le jour demande place projection en soirée. Ecrire M. Gaston Coundret au " Film ".

Groupe électrogène Masson. 2 cylindres 14 HP, modèle 1914, entièrement sur bâti foncé, dynamo spéciale accouplément direct 850 tours 60 ampères sous 70 volts, régulateur de vitesse, graisseur automatique, allumage par magnéto Le tout en parfait état de marche (neuf) et visible en fonctions sur place. 2 bis, rue du Marché à Levallois-Perret

DOCKS ARTISTIQUES

69, faubourg Saint-Martin

Spécialités de fauteuils à bascule, strapontins
Câbles bois démontables. Tableaux de distribution. Cabines de cinémas. Etiquettes de contrôle. Nombreuses occasions. Postes cinémas complet.

Matériel complet de laboratoire.

Tireuses, perforieuses.

Groupes électrogènes de toutes puissances.

Réparations de tous appareils de cinémas.

" EXCELSIOR "

Revue internationale cinématographique rédigée en langue Française.

"Échos" rédigés en Anglais.

Répondue dans le Monde entier, sera adressée à tous les Cinématographistes, Editeurs, Loueurs, Directeurs.

Abonnement pour l'Étranger : 10 francs.

Un exemplaire, 0 fr. 50.

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

ROME - Via del Tritone, 183

Représentant exclusif pour Paris :

Le Film

5, Rue Saulnier, 5

Foucher et Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle
PARIS

Téléph. : Gutenberg 11-77



Spécialité de Vues
en Couleurs



CONDITIONS AVANTAGEUSES
PRIX DE GUERRE

L'ARTE MUTA

La plus belle

Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborent

Et les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale

La plus ancienne de l'Italie

100-150 pages de très grand format
(35x25 cm.)

Articles en plusieurs langues

Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. Annonces dans toutes les langues. La seule vraiment technique en Italie. La plus répandue partout. Spécimen gratis. Abonnement 15 francs. Vient de paraître deux fois par mois.

Directeur : Prof. G. I. FABRI
Via Cumiana 31, TURIN (Italie)

